e-media
SITE ROMAND DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

ciip
Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin

Fiche pédagogique

Capitalism : A Love Story

Sortie en salles le :
25 novembre 2009

Film long métrage, Etats-Unis, 2009

Réalisation : Michael Moore

Cadre : Dan Marracino, Jayme Roy

Musique : Jeff Gibbs

Production : Roger Moore et Anne Moore

Distributeur : Ascot Elite Entertainment Group

Durée : 2h02

Version originale anglais, sous-titrée en français

Age légal : 7 ans
Age suggéré : 12 ans

Résumé
Capitalism : A Love Story dresse, sur fond de crise économique, un bilan à charge du capitalisme effréné tel qu'il est appliqué aux Etats-Unis. Montage de séquences hétérogènes (des extraits de films de fiction se mêlent à des séquences prises sur le vif), l'unité du film repose sur la voix-off de Michael Moore qui, produisant un discours sur ces images, propose tantôt une histoire du capitalisme, tantôt le constat amer des inégalités qu'il engendre. On voit la détresse des travailleurs expulsés de chez eux à cause de la crise des « subprimes », des pilotes qui, payés au lance-pierre, donnent leur sang pour pouvoir joindre les deux bouts, mais aussi des extraits de films et de journaux télévisés qui vantent, dans un élan propagandiste, les mérites du régime capitaliste. Quelques séquences montrent Michael Moore au centre du dispositif, allant à la rencontre du peuple et demandant des comptes aux puissants. Ainsi, Moore, dans le rôle du révolté, oppose violemment les effets du capitalisme à l'imaginaire de liberté sur lequel il repose (cf « Thèmes principaux du film »).

Commentaire
Michael Moore est devenu mondialement célèbre avec *Bowling for Columbine* et *Farenheit 9/11* (Palme d'or au Festival de Cannes en 2004). Il signe avec *Capitalism : A Love Story*, un film coup de poing dont la teneur relève plus du cri de révolte que du documentaire argumenté.

Alors que le monde traverse une crise économique sans précédent, le film témoigne des outrances et des injustices criantes du système capitaliste aux Etats-Unis. Suite à la crise des subprimes, des familles entières sont expulsées et l'argent du peuple, investi par des traders peu scrupuleux à Wall Street, s'est envolé en fumée. Alors que le système laisse apparaître ses manquements et ses failles, Michael Moore dresse une rapide histoire du capitalisme ces dernières trois décennies. Lors de brefs rappels historiques on voit comment après des heures flamboyantes, le système se grippe sous Reagan. En baissant les impôts des plus riches et en favorisant la consommation à outrance et à crédit, il met en place le fossé qui précipitera quelques années

Disciplines et thèmes concernés

Economie : théories fondatrices du système capitaliste, crise économique 2008-09, notion de pouvoir d'achat

Histoire : les crises financières (krach de 1929 et 2008-09)

Education numérique (Médias) : distinction entre information et propagande, différentes formes de films documentaires

Anglais : compréhension et développement du vocabulaire

plus tard une partie de la classe moyenne dans la misère.

L'imaginaire capitaliste, pétri d'idéaux de liberté, est montré en opposition à la réalité de la misère qu'il engendre (pour le détail, voir « Thèmes principaux du film ».)
Attachons-nous maintenant à la forme. Comme dans tous ses films, l'histoire personnelle de l'auteur n'est jamais loin. Ainsi, certaines images, métaphores de l'époque bénie du système, sont directement tirées des films de famille des Moore. Le cinéaste accompagne son père sur les ruines de l'usine de General Motors où il a travaillé toute sa vie et fait ainsi une autoréférence à son premier film *Roger and me*.

Michael Moore est au centre du dispositif de filmage : il utilise une voix-off omniprésente, dont il dit lui-même le texte, et il apparaît à l'image (un peu moins toutefois, que dans ses précédents films). Il va rencontrer les petits, les opprimés du système et va porter leur parole auprès des puissants. Le dispositif n'est pas nouveau. Mais il fonctionne. On le voit écouter le récit d'une veuve meurtrie qui vient d'apprendre que la mort de son mari a rapporté 5 millions de dollars d'assurance-vie à l'entreprise qui l'employait. Il se rend aussi à Wall Street pour réclamer, au nom du peuple américain, l'argent perdu en bourse et entourer le bâtiment du ruban jaune qui délimite les scènes de crime. Ces deux exemples montrent sur quoi repose le système Michael Moore : le bon sens populaire teinté d'une forme de naïveté censée mettre à bas le politiquement correct et la manipulation que les élites exercent sur la classe moyenne. Cependant, il convient de s'interroger sur cette voix-off sentencieuse et sur ce montage qui mélange allègrement images d'archives, publicités, émissions de télévision et péplums des années 1960. Le montage ne respecte aucune chronologie et les images illustrent servilement les thèses de la voix-off. On ne peut s'empêcher de rapprocher le film des journaux télévisés tels qu'ils étaient dans les années 1960 – ceux-là mêmes qui prônaient la consommation sans limites et qui servaient de promotion au système capitaliste –reportages muets sur lesquels la voix d'un speaker assénait d'indiscutables vérités. Le propos de *Capitalism : A Love Story* est opposé, mais les méthodes sont les mêmes.

D'autre part, une certaine mauvaise foi préside à la démarche de Michael Moore. Comme dans tous ses précédents films, on le voit tenter de rencontrer au culot de hauts responsables (de Wall Street, dans le cas présent) et se faire refouler. Or, en journaliste confirmé, il sait fort bien qu'on ne peut espérer une interview qu'après négociations préalables. Qu'il se fasse éconduire n'est donc le fait ni de l'impertinence de son propos, comme il voudrait nous le faire croire, ni du dédain des élites, on est forcé de le reconnaître.

Il semble donc que le film soit intéressant à étudier avec des élèves pour deux raisons : tout d'abord parce qu'il évoque les limites et les aberrations du système économique dans lequel nous vivons, mais aussi parce que le film permet de réfléchir à la différence entre information et propagande.

Thèmes principaux du film

Pour saisir la structure et les enjeux du film, il semble nécessaire de s'attarder quelque peu sur les thèmes principaux qu'il aborde (il va sans dire que nous ne fournirons pas ici une liste exhaustive des séquences du film, mais l'évocation des plus significatives).

1/ Dans l'Illinois, dans le Michigan, en Caroline du Nord, le film montre des images tristement répétitives : des citoyens américains, incapables de payer le crédit de leur maison, filment leur propre expulsion.
On apprendra plus tard que l'Etat, misant sur leur désespoir, propose de les payer 1000 dollars pour débarrasser et nettoyer eux-mêmes leur maison avant qu'elle ne soit vendue.

2/ Des films de famille des Moore témoignent d'une époque bénie où son père qui travaillait dans l'usine General Motors de Flint, achetait une voiture tous les trois ans et emmenait la famille à New-York un été sur deux.

3/ Jimmy Carter, président des Etats-Unis, prononce un discours inspiré dans lequel il s'alarme de la fièvre consommatrice qui s'abat sur les Etats-Unis : *« L'identité ne passe plus par ce que quelqu'un fait, mais par ce qu'il possède. »*

4/ Ce discours éclairé ne fait pas long feu au sommet de l'Etat, Reagan est élu et gère le pays à la manière d'un cow-boy (la métaphore est appuyée par des images des westerns dans lesquels il a joué). Sous sa présidence, tandis que les gros salaires connaissent une hausse exponentielle et que les bas salaires stagnent, on pousse les petits épargnants à l'emprunt.

3/ Le film se penche à nouveau sur le monde d'aujourd'hui. On s'intéresse à un centre de détention pour mineurs *PA Child* qui a ouvert ses portes en Pennsylvanie. On apprend – et c'est là que le bât blesse –, qu'il s'agit d'une institution privée à but lucratif qui n'est rentable que pleine. Ainsi, elle est accusée de payer des juges pour remplir ses cellules et de nombreux jeunes se retrouvent enfermés pour des bêtises insignifiantes.

4/ Par ailleurs, le film s'attarde sur les conditions de vie des pilotes de ligne. Occupant un poste à responsabilité s'il en est, ils sont souvent endettés à hauteur de 100'000 dollars pour leurs études. Michael Moore assure qu'ils ne gagnent que 20'000 dollars en moyenne par an.

5/ Le film donne un autre exemple du cynisme ambiant : de nombreuses entreprises prennent des assurances-vie sur la tête de leurs employés et s'enrichissent de manière substantielle lors de leur décès (les sociétés incriminées sont, entre autres : P and G, Bank of America, Nestlé, Walmart).

6/ Enfin, le film évoque, images d'archives à l'appui, une grève des ouvriers de l'usine *Chicago's Republic Windows,* qui sont licenciés sans préavis. Une fois n'est pas coutume, ils finissent par obtenir qu'on leur paie ce qu'on leur doit, à savoir soixante jours d'indemnités et les vacances.

Objectifs pédagogiques

- Prendre connaissance des grandes théories économiques qui ont fondé le capitalisme tel qu'on le connaît aujourd'hui
- Savoir synthétiser des articles d'économie pour comprendre les enjeux sociaux actuels.
- Comprendre deux démarches différentes : informer et convaincre.

Pistes pédagogiques

I. LE SYSTÈME CAPITALISTE : IDÉOLOGIE ET CONSTAT

1. Evoquer **les fondements du système libéral**. Adam Smith (« l'intérêt personnel », « la division du travail », « la valeur travail »), Keynes (l'intervention de l'Etat), Friedman (relation directe entre liberté économique et politique). Voir les thèmes du film qui illustrent ces pensées. Montrer la différence entre ces théories et l'illustration négative qu'en présente le film à travers leurs conséquences dans le réel.

2. Dans le film, un journaliste du *Wall Street Journal* interrogé par Michael Moore dit : *« La démocratie n'est pas une garantie mais le capitalisme oui, c'est la liberté*. » Discuter cette phrase, développer l'affirmation du journaliste et formuler les arguments contraires.

3. Michael Moore donne une moyenne du salaire des pilotes de ligne (20'000 dollars par an). Calculer combien cela représente par mois. Comparer avec le salaire d'un pilote de la compagnie Swiss et évoquer les conséquences de réalité économique sur la vie des individus. Rendre attentif aux éléments qui faussent la moyenne (temps partiel, mandats courts, etc). Comment comparer les salaires de pays différents ? Introduire la notion de pouvoir d'achat.

4. Lire l'introduction du dossier du site "La finance pour tous" à propos de la crise des subprimes et **faire une synthèse** qui en propose une définition claire et précise.

5. Après des recherches, discuter en classe des points communs entre la crise de 2008-09 et celle de 1929.

II. INFORMER, CONVAINCRE, QUELS MOYENS ?

6. Discuter des différentes **émotions** ressenties durant la projection (révolte, rire, agacement, empathie, tristesse…).

7. Retrouver, de mémoire, les situations évoquées par le film qui sont les plus fortes et d'autre part celles qui apportent le plus d'informations - qui informent le plus. Sont-elles les mêmes ?

8. Concernant les assurances-vie contractées par les grandes entreprises sur la tête des leurs employés : débattre de cet état de fait. **Est-ce**

moralement acceptable ?

9. Ensuite, lors d'une discussion en classe, demander si la séquence précitée **informe** réellement sur ces pratiques. Détailler les informations tangibles données dans la séquence. **Comprend-on véritablement pourquoi cette situation est légalement possible ? Est-ce une pratique isolée ou généralisée ?** Quel est l'effet recherché par Michael Moore (l'indignation du spectateur, son identification aux protagonistes…) ?

10. A partir de ces questions, demander aux élèves de quelle façon ils procèderaient pour obtenir des réponses précises (qui iraient-ils interroger ? Quelles questions poseraient-ils? Dans quel ordre ?) Par équipe, faire des propositions **pour retravailler la même séquence d'un point de vue strictement informatif**. Discuter des propositions de chacun.

11. Bill Nichols a classé les films documentaires en six modes. En s'appuyant sur cette classification (en anglais), dire à quel(s) mode(s) appartient *Capitalism : A Love Story*.

12. Que penser de la voix-off ? Est-ce une voix neutre ou autoritaire ? Que dire du rapport de la voix-off et des images (certaines séquences contredisent-elles ce que dit le commentaire ou en sont-elles la stricte illustration ?).

13. Quel sens donner aux multiples **références cinématographiques et télévisuelles** ainsi qu'aux publicités détournées par Moore dans le film ? Montrer que l'humour est une manière d'engendrer une complicité avec le spectateur et de s'assurer sa sympathie. Comment interpréter l'adresse au spectateur à la fin du film ?

Pour en savoir plus :

- Le site de Michael Moore dans lequel il recense toutes ses sources pour le film *Capitalism : A Love Story*
- Bernstein, Matthew, « Documentaphobia and mixed modes, Michael Moore's Roger and Me », *in Documenting the documentary : close Readings of documentary film and video*, Barry Keith Grant, Jeannette Sloniowski, Detroit, Wayne State Universary Press, 1998
- Friedman, Milton, *Capitalisme et liberté*, Robert Laffont, Paris, 1971
- Galbraith, John Kenneth, *La Crise économique de 1929, anatomie d'une catastrophe financière*, Payot, Paris, 1989
- Gazier, Bernard, *La crise de 1929*, éditions PUF, collection « Que Sais-je ?», Paris, 1983
- Keynes, John Maynard, *Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie,* Payot, Paris, 1988
- Smith, Adam, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Editions Economica, Paris, 2000

Anna Percival, diplômée en Cinéma, Lausanne, novembre 2009. Mis à jour en juin 2024.

CC BY NC ND